



CHAMPLITTE

Plongez au cœur de l'histoire de Champlitte, lors d'une visite riche en découvertes.



Points d'intérêt

1. Bienvenue à Champlitte
2. Le château
3. Le lavoir de la Doye
4. L'orangerie du château
5. L'église Saint-Christophe
6. La croix celtique
7. Les treiges
8. Le Christ aux liens
9. Le couvent des Augustins
10. Le pont de bois
11. L'ancien hôpital
12. La rue du Bourg
13. La place de la Gargouille
14. L'hôtel Grillot
15. La place des Halles
16. La tour Charles Quint
17. La porte de Bourgogne
18. le couvent des Annonciades
19. La tour des Annonciades
20. L'allée du Sainfoin

Infos Techniques

Marche
Difficulté : Facile
Durée moyenne : 2 h
Distance : 3 km
Déniv. pos. : 58 m
Alt. Max : 265 m
Alt. Min : 219 m

Attention : Une partie du circuit se fait à proximité de la circulation, nous comptons sur votre vigilance.



1

BIENVENUE À CHAMPLITTE



Départ devant l'Office de tourisme.

2, allée du Sainfoin

Six communes associées font désormais partie de Champlitte, auquel Le Prélôt a été rattaché en 1805 : Champlitte-la-Ville, Frettes, Leffond, Margilley, Montarlot et Neuville. Située à l'extrême ouest du département de la Haute-Saône, Champlitte fait partie du territoire de la Communauté de communes des 4 Rivières (CC4R). Ses habitants, appelés les Chanitois, étaient au nombre de 1601 en 2022 ce qui en fait la commune la plus peuplée du canton de Dampierre-sur-Saône. Avec 12 890 hectares, elle est aussi la commune la plus étendue de Haute-Saône.

Vous le découvrirez lors de votre visite, outre sa qualité de vie indéniable, Champlitte est riche d'une histoire encore visible aujourd'hui. Cela explique sans doute qu'elle est labellisée "Cité de caractère de Bourgogne-Franche-Comté" (2), "Station verte" et qu'elle bénéficie d'une étoile au guide Michelin.

Champlitte est également l'une des pépites de la Destination Vesoul-Val de Saône qui s'étend d'Auxonne au Sud et remonte jusqu'à la Rochère au nord, avec la Saône comme colonne vertébrale.




Pour aller plus loin

L'origine du nom de Champlitte proviendrait de « campus litensis » (camp des Lites au III^e siècle). Les Lites étaient des populations diverses, à la fois colons et soldats, intégrées à l'Empire romain. Ils étaient souvent installés dans des zones frontalières, où ils jouaient un rôle de protection et de défense. On y retrouve notamment des peuples germaniques, tels que les Burgondes, les Alamans et les Francs. Une autre théorie évoque comme origine « Campus Limites » (territoire frontalier). Elle s'appuie sur l'idée que la région aurait pu être une zone frontalière stratégique, où des camps militaires étaient installés.

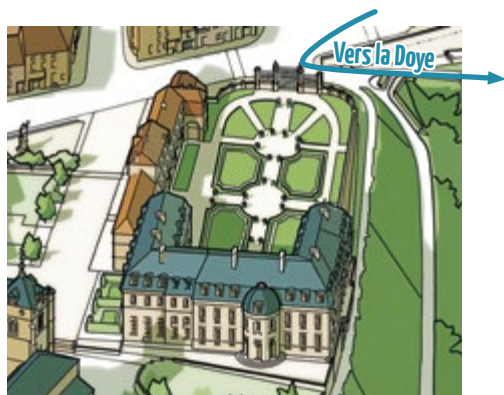


2

 Pour poursuivre votre voyage au cœur de cette cité millénaire, nous vous invitons à rejoindre le prochain point du parcours : dans la cour du château.

LE CHÂTEAU

Le château de Champlitte, après avoir été vendu à la municipalité, accueillant, au fil du temps, mairie et collège, sera finalement cédé au département de la Haute-Saône en 1976. Il abrite aujourd'hui le musée départemental Demard des Arts et Traditions populaires. Ses salles accueillent des reconstitutions du monde rural au tournant du XIX^e et du XX^e siècle, en France mais particulièrement à Champlitte. Fondé officiellement en 1957, le musée devient départemental en 1963. Musée ethnographique principalement consacré à la société paysanne des années 1880-1915, celui-ci aborde également la période des Lumières, avec quelques salons évoquant la présence de la famille De Toulongeon, propriétaires du château jusqu'en 1825. Le 8 novembre 1980, inauguré par Monsieur Jean-Philippe Lecat, Ministre de la Culture et de la Communication, le musée Départemental d'Histoire et de Folklore devient le musée Départemental Albert Demard.



Pour aller plus loin

Félicie, Albert et Jean-Christophe



La famille Demard est intrinsèquement et durablement associée à la mémoire de Champlitte. Albert Demard, né en 1910, était à l'origine un pâtre (berger) et un cultivateur qui devint ouvrier-paysan. Il travaille déjà la vigne à cette époque. Il est employé dans une tannerie, puis, à sa fermeture, dans une maison bourgeoise en tant que jardinier. Il épouse Félicie Marcet en 1935 et devient employé municipal en 1952. C'est à cette date, qu'après avoir collecté des objets et mobiliers ruraux abandonnés lors de la modernisation agricole qu'il ouvrira, avec son épouse, les trois premières salles de ce qui deviendra le musée actuel des arts et traditions populaires. Il recueillera également la parole et les témoignages des anciens. Albert Demard est aussi le fondateur du groupe folklorique "Les Compars de Chanitte" qui a redonné tout l'éclat des fêtes de Saint-Vincent.

Félicie, orpheline de père et de mère, est gardienne du troupeau communal, puis couturière, allant travailler de ferme en ferme. Elle consacra une grande partie de sa vie au développement du musée.

Jean-Christophe, leur fils, a également largement contribué au développement du musée dont il sera le conservateur. Ensemble ils ont aussi créé le musée de la montagne à Château-Lambert. Il participera également au rayonnement mondial de Champlitte grâce au jumelage avec le Mexique et des liens étroits qu'il s'est toujours appliqué à entretenir.

Albert nous a quittés en 1980, Félicie en 2003, Jean-Christophe en 2021.

Départ pour le Mexique et premier don au musée

Après une forte activité commerciale (on dénombre jusqu'à 300 artisans et commerçants) et un vignoble de près de 600 ha, principale source de revenu, un enchaînement d'événements extérieurs va sceller le destin des Chanois. En effet, l'arrivée des transports fluviaux sur la Saône (et la concurrence qu'elle engendre), le déclin du vignoble suite aux gelées successives, le choléra (1854-1855) et finalement la misère, vont contraindre, entre 1833 et 1861, près de 400 habitants à émigrer au Mexique, en quête d'une vie meilleure promise par Stéphane Guénot. Ils participeront par la suite à la création du village de San Rafael (plus de 30 000 habitants de nos jours). À partir de 1863, le phylloxera portera le coup de grâce au vignoble chanois. Le premier mexicain à revenir à Champlitte fut Paul Capitaine en 1956. Il désirait marcher sur les pas de son grand-père pour le centenaire de son départ vers le Mexique. À l'époque, le lancement du musée était en cours et c'est Paul Capitaine qui a fait le 1^{er} don d'un montant de 200 \$. Cette visite sera le point de départ d'une redécouverte de ce passé commun. À la suite de sa visite, le fils d'Albert Demard, Jean-Christophe, titulaire d'un doctorat d'histoire, effectuera de nombreux voyages au Mexique à la recherche des traces de l'émigration et permettra de retisser des liens entre les deux territoires. Aujourd'hui, le jumelage avec Champlitte et la Haute-Saône, initié en 1986, est très ancré dans nos cultures respectives.

Origines du château



Si dans son ouvrage "Histoire de Champlitte et sa région", l'enfant du pays, Jean-Christophe Demard évoque "une chapelle à l'intérieur du château et un prêtre rattaché à celle-ci : Rodolphe (1150)", le site de Champlitte est attesté à partir de 1255, en tant que bourg castral installé en rebord de plateau, sur un éperon rocheux. Néanmoins nous savons aussi que la fille unique d'Eudes II vend la seigneurie de Champlitte (et donc le château) à Guillaume de Vergy en 1228. L'élément de datation du site le plus lointain remonte aux X^e-XII^e siècles : il s'agit de la datation du mobilier céramique qui a été retrouvé lors du sondage archéologique de 2007, et qui d'après l'archéologue témoigne peut-être de la présence de structures bâties plus anciennes avec des

éléments défensifs rudimentaires en bois. Tourné vers le nord et surplombant le paysage, le bâtiment embrasse un vaste horizon. Il est composé d'une partie résidentielle, le château à proprement parler, qui sera complètement modifié aux XVI^e et XVII^e siècles et d'une basse-cour établie en arc de cercle autour de la chapelle Saint-Christophe, à l'origine de l'église paroissiale et collégiale fondée en 1439. Dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, le château médiéval se voit adjoindre une façade Renaissance et de nombreuses maisons de caractères voient le jour.

En contrebas du château fort coule le Salon, une petite rivière tranquille qui permet malgré tout de renforcer la protection du site. Champlitte-la-Ville et son église romane dédiée à saint Christophe sont mentionnées au XI^e siècle, dans une charte de l'abbaye de Bèze. Paroissiale et prieurale, cette église conservera la desserte de la chapelle de Champlitte-le-Château jusqu'en 1439.

Le premier seigneur de Champlitte avéré est Eudes I^{er} de Champlitte (v.1120-1187), dont le père Hugues 1^{er} fut un temps l'époux de Constance, fille du roi des Francs, Philippe 1^{er}. La fille unique d'Eudes II, Odette de Champlitte, vend la seigneurie de Champlitte à Guillaume de Vergy en 1228 pour la somme considérable de 7 200 livres (près de deux millions d'euros aujourd'hui). C'est durant cette période que Champlitte connaît sa prospérité, notamment grâce à la culture de la vigne et à la notoriété des de Vergy. Depuis le Moyen Âge, la ville s'entoure de murailles mais également de monastères, comme le couvent des Augustins (fondé en 1399) dont il subsiste encore une partie du cloître. Antoine de Vergy (archevêque de Besançon à 14 ans) fonde en 1439 un chapitre collégial. En 1630, Clériadus décède sans héritier. Il est enterré selon son souhait sous le clocher de l'église. Il rejoint ainsi ses ancêtres dont Antoine, au cœur de l'édifice, qui fit office de nécropole dynastique pour la famille de Vergy durant plusieurs siècles. Sa sépulture marque l'ultime chapitre de cette illustre lignée au sein du panthéon seigneurial chanois. Le château passe alors aux mains de la famille de Cusance puis des Clermont d'Amboise. Cette période marque la fin de l'âge d'or de Champlitte qui sera saccagée par les troupes françaises en 1636 et 1637, durant la guerre de Dix Ans. Jean-François-Joseph de Toulangeon hérite du château à la mort de sa mère en 1741 et la famille le conservera jusqu'en 1825 où il sera cédé à la commune de Champlitte. Elle y installe la mairie, une école puis un collège. Il est classé monument historique en 1909.





3



Quittez la cour du château, prenez le chemin de la Doye (350 m).

LE LAVOIR DE LA DOYE

Resté enfoui sous terre durant des années, le lavoir-fontaine de la Doye a retrouvé la lumière du jour à la toute fin des années 2010. Avant de démarrer les travaux personne ne connaissait l'ampleur de la structure qui allait sortir de terre. Il aurait été dommage de se priver de cette construction surprenante datant du XVII^e et qui suscita un procès au marquis Hippolyte-Jean-René de Toulangeon qui ne voulait pas donner accès à l'eau aux Chanois. Il perdit son procès.

Passage de la Via Francigena pour les pèlerins.

Sigéric, évêque de Canterbury au sud de l'Angleterre partit chercher son pallium à Rome en 990. En revenant, il consigna dans son journal les 79 étapes

qui allaient inspirer le tracé de la Via Francigena, plus ancienne que l'autoroute pédestre de Compostelle qu'elle croise d'ailleurs à Bucey-lès-Gy. Ainsi, la Haute-Saône se trouve-t-elle depuis sur la route de Rome. L'Association européenne des chemins de la Via Francigena (AEVF), est le réseau porteur de ce parcours au rayonnement mondial, balisé sous l'appellation GR®145 et labellisé « Itinéraire Culturel du Conseil de l'Europe » depuis 1994.

Lessor de Champlitte-le-Château.

Au XIII^e siècle, le bourg se développe dans la vallée entre le château et le pont, au niveau de la rue du Bourg. Par la suite l'extension se poursuivra sur le plateau, derrière le château, en direction de l'ouest. Une vaste extension orthogonale, organisée par trois rues parallèles (secteur des rues du Bourg, des Prêtres et Jacquet) est antérieure au XV^e siècle et c'est dans ce secteur de la ville que les vestiges des fortifications (XVI^e siècle) sont les mieux conservés. Ainsi se forma le village de "Champlitte-le-Château".



Revenez sur vos pas puis, au croisement (150 m), prenez le petit chemin qui descend sur la gauche. Continuez tout droit (300 m) jusqu'à l'escalier à votre droite. Empruntez l'escalier et prenez à gauche.

L'ORANGERIE DU CHÂTEAU

On doit la construction de l'orangerie, vers la fin du XVIII^e siècle, à l'architecte Claude-Joseph-Alexandre Bertrand, comme la nouvelle façade du château XVI^e.

Elle avait deux fonctions :

- Accueillir en hiver les orangers mis en caisse dans le jardin à la française ainsi que toutes les autres plantes craignant le froid, situées dans les différents jardins.
- Accueillir l'été, une fois vidée de ses plantes, des activités de théâtre.

On identifie cette fonction sur les bas-reliefs en stuc présentés sur la façade. On peut en effet y voir un masque de théâtre dessiné à l'antique s'apparentant au reste de la composition architecturale. Son architecture

4





La Via Francigena, itinéraire culturel du Conseil de l'Europe



Le charme de la rue de l'Église



Pour aller plus loin

Philibert Jambe de fer

Philibert Jambe de Fer est né à Champlitte, probablement autour de 1515, et a dû arriver à Lyon dans les années 1540 (sa première œuvre connue est publiée à Lyon en 1547). L'œuvre de Jambe de Fer est assez considérable, avec huit éditions publiées à son nom et un nombre de pièces polyphoniques éditées qui avoisine 300. Reconnu et étudié en musicologie, il fut un des musiciens francophones les plus actifs dans la mouvance protestante, avec la particularité d'avoir travaillé au sein de trois mouvances liturgiques différentes.

Victor-Joseph Roux-Champion

Célèbre aquarelliste d'inspiration impressionniste, artiste aux multiples talents, ami de Matisse, Rouault, Marquet et Renoir, Victor-Joseph Roux-Champion (1871-1953) expérimenta avec succès les techniques les plus diverses. Il vécut à Champlitte dans les années 1930 et 40.

Bernard Marion

Ce féru d'encre de Chine, de dessin à la plume et de calligraphie est surtout reconnu pour son travail d'aquarelliste qu'il exposera jusqu'à New-York. Né à Haut du Them-Château Lambert en 1935 il passera une grande partie de sa vie à Champlitte, œuvrant aux côtés d'Albert Demard au musée, notamment chargé d'en dessiner l'inventaire. Il contribuera aussi activement au rayonnement touristique de Champlitte jusqu'à son décès en 2009.

Visite de Louis XIV

Le Roi-Soleil, lors de la deuxième année de ses campagnes militaires se rend en Franche-Comté et passe la nuit du 19 au 20 février 1668 à Champlitte. Si le document ne précise pas le lieu de séjour, l'une des hypothèses serait à proximité du bar du Centre à quelques mètres de là, rue de la République. Encore Espagnole à cette époque, la Franche-Comté sera officiellement rattachée au royaume de France 10 ans plus tard.

5



Longez l'église Saint-Christophe par la droite, jusqu'à son parvis.

L'ÉGLISE SAINT-CRISTOPHE

Édifiée en 1437, l'église a été en partie détruite lors des différents conflits opposant le comté de Bourgogne (actuelle Franche-Comté) et le royaume de France. De cette époque, il ne reste plus que la tour du beffroi. Reconstituée en 1825, l'église possédait un clocher à l'impériale qui mesurait 80 m de haut et faisait de ce dernier le plus haut clocher du département. Malheureusement, un incendie provoque sa chute en 1888. Il abrite une fresque remarquable de l'enfant du pays, Alfred Giess (1901-1973). Ce peintre de renom a été Grand Prix de Rome en 1929 et été élu membre de l'Académie des beaux-arts en 1955, dont il deviendra le Président en 1963.

Les maisons qui longent la rue de l'église sont chargées d'une riche histoire et notamment de personnalités qui ont habité ou foulé son parvis.



30 m plus bas, prenez à gauche sur la petite place en pente, puis empruntez le treige à gauche.

LES TREIGES

Au Moyen Âge, les maisons ordinaires sont assez étroites, avec une ou deux fenêtres par étages, serrées les unes contre les autres. Constituées d'un rez-de-chaussée de pierre et de trois ou quatre étages de bois et de torchis, elles sont desservies par un escalier à vis. La couverture de toit est faite de chaume ou de lattes de bois.

Il y a de gros risques d'incendies, d'autant plus que les maisons sont en bois. Lorsqu'un feu se déclarait, il se propageait très rapidement aux autres maisons.

Lors de la reconstruction, des passages ont alors été ouverts toutes les 3, 4 ou 5 maisons.

Cela permettait de créer un coupe-feu et aussi de faire passer les seaux d'eau plus rapidement. Ces passages sont appelés "treiges".

Les pavés de la chaussée sont appelés "chailles". Il s'agit de pierres trouvées dans les champs.

6



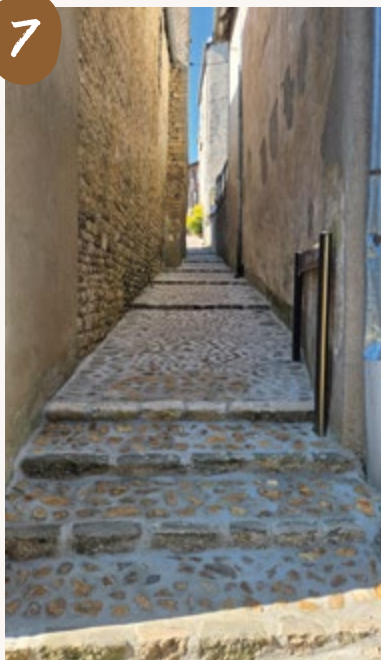
Dirigez-vous à droite du beffroi de l'église, empruntez la ruelle puis, un peu plus bas (40 m) à droite, le passage de la Leue.

LA CROIX CELTIQUE

Vous passerez à côté d'une croix celtique offerte par le Chanitois Francis Bonnotte, compagnon, puis élève d'une école de taille de pierre en Bretagne.

Poursuivez et prenez à gauche après le porche. Prenez à droite au bout de la rue des Prêtres.

7





Prenez à droite au bas du treige. Prenez à gauche au prochain croisement et descendez dans la rue Pasteur. Arrêtez-vous à l'angle de la rue de la Haye-basse et relevez la tête.

LE CHRIST AUX LIENS

Vous pouvez observer le Christ aux liens dans sa niche à saint de style gothique flamboyant.

Vous vous situez à proximité des vestiges de la porte Notre-Dame, qui marquait l'entrée du bourg depuis la Champagne. Aussi appelée "porte du bas", elle a été détruite en 1811. Elle se trouvait au niveau du pont et non pas au niveau de la rue de la Haye basse, comme semble l'indiquer la plaque murale. Elle bénéficiait d'une couverture en lave. Tout laisse à penser que la porte était dans un état de délabrement avancé au moment de sa destruction. La statue de la Vierge, rue Pasteur, sur le pignon de l'ancien hôpital royal était certainement intégrée à la porte Notre-Dame. La niche abritant le Christ aux liens, était aussi probablement placée au niveau de la porte.

9



Passez le pont et continuez tout droit, dans le virage, prenez à gauche vers le couvent des Augustins.

LE COUVENT DES AUGUSTINS



En 1830, on comptait plusieurs couvents à Champlitte (Annonciades, Augustins, Capucins ...) Aujourd'hui seul reste le couvent des Augustins et des vestiges de celui des Capucins.

En 1398 le terrain a été donné aux ermites de Saint-Augustin par Jean de Vergy. Il s'agissait d'un manoir (au Moyen Âge les manoirs étaient de grosses exploitations agricoles, entre le château féodal et la ferme). L'église a été construite en premier, dans le premier quart du XV^e. Un cloître a été édifié par la suite puis les bâtiments ont été transformés en couvent.

En 1586, la peste arrive à Champlitte. Dans leur détresse, les habitants se mettent sous la protection de saint Sébastien (saint protecteur de la peste). La peste s'éloigne et en reconnaissance, une chapelle est élevée en son nom contre l'église Sainte-Anne du couvent des Augustins. Cette chapelle est desservie par les Augustins eux-mêmes et devient le siège d'une confrérie.

8





Lors de la fête de Saint-Sébastien, le 20 janvier, on nomme le bâtonnier chargé de porter la statue du saint aux processions. Chaque fois qu'un confrère meurt, celui qui est désigné pour avertir de son décès parcourt les rues, revêtu d'une tunique de serge noire sur laquelle est attachée une peinture représentant saint Sébastien et une tête de mort. Le jour des obsèques, la confrérie offre le pain et le vin. De manière générale, elle apporte beaucoup de solidarité dans le bourg de Champlitte dans les moments où l'épidémie est toujours présente.

En complément de leurs activités religieuses, les Augustins avaient la charge du collège de Champlitte, qui vint s'installer dans le couvent même, peu avant la Révolution. C'était un collège réputé où les enfants des familles bourgeoises faisaient de bonnes études qu'on appelait « les humanités ». De là sortaient les futurs notaires, greffiers, huissiers, procureurs, juges, médecins et chirurgiens.

L'église des Augustins était la plus importante de Champlitte avant la création de l'église paroissiale. À la Révolution, les religieux furent contraints de quitter le couvent devenu bien national. L'administration du district de Champlitte l'occupa, bientôt suivie d'un tribunal, de prisons et, pendant un temps, de la gendarmerie.

En 1796, le couvent fut vendu à un particulier. Les nouveaux propriétaires utilisèrent certaines parties du couvent pour leur habitation personnelle, en cloisonnèrent d'autres à des fins locatives, et firent détruire l'église, la chapelle Saint-Sébastien et la moitié du cloître dont les pierres furent utilisées pour d'autres constructions. Il ne reste de l'église que le mur sur lequel s'appuie la galerie sud du cloître, et la souche du clocher, couverte d'un toit à deux pentes.

Partagé ensuite entre divers propriétaires, le couvent fut utilisé comme habitations, remises et chais.

Dans la deuxième moitié du XX^e siècle, l'essentiel du couvent a été repris par un seul propriétaire qui a entrepris la restauration des bâtiments et de l'enclos, lesquels ont été classés parmi les Monuments Historiques en 1999.



Pour aller plus loin

Le couvent aujourd'hui

L'église Notre-Dame est encore debout alors qu'il ne subsiste plus grand chose de la Chapelle Saint-Sébastien.

Les bâtiments conventuels occupent la partie sud-ouest d'un enclos de 4 ha. Cet enclos était autrefois majoritairement occupé par la vigne. Aujourd'hui il reste une grange, construite au-dessus d'une cave aux vastes dimensions. Les bâtiments nord et est sont à dominante du XVII^e ils comprennent au rez-de-chaussée la cuisine, le réfectoire, la salle du chapitre. À l'étage, se trouvait le dortoir des moines. Ce dernier a été reclassé au XIX^e pour y installer des logements.

À l'est se trouve un bâtiment médiéval remanié au XVII^e siècle. Au rez-de-chaussée se situent les anciennes salles de classe et à l'étage, les anciennes chambres des hôtes du couvent.

Enfin la cour est fermée à l'ouest et au sud par les galeries subsistantes du cloître du XV^e siècle.

La restauration du cloître, entreprise il y a une quinzaine d'années, a consisté à purger les galeries des murs intérieurs, restaurer les contreforts, consolider et remonter les voûtes et rouvrir les arcades qui pouvaient l'être, sans compromettre la sécurité.

La galerie sud du cloître s'appuie sur le mur de l'église, seul vestige aujourd'hui de celle-ci.





Revenez sur vos pas et traversez la place Notre-Dame. Continuez tout droit jusqu'au pont de bois.

LE PONT DE BOIS

À l'époque, on empruntait la rue des tanneries pour rejoindre les ateliers des tanneurs, situés dans l'allée des Marronniers, ou après le pont de bois, dans le hangar situé à gauche de l'ancien hôpital. Malgré ce que l'on pourrait être tenté de croire, le pont de bois existe depuis 1850, et il est plus récent que le "pont de pierre" qui se dresse juste en face. En-dessous s'écoule le Salon, un affluent de la Saône qui prend sa source à Culmont en Haute-Marne et se jette dans la Saône à Autet.



10



Traversez le pont de bois puis prenez à droite dans la cour de l'ancien hôpital.

L'ANCIEN HÔPITAL

Au XVII^e, les notables de Champlitte contribuèrent, par leurs dons, à fonder un petit hôpital destiné à apporter un soutien alimentaire aux habitants que la guerre de Dix Ans privait de ressources.

L'établissement fut appelé "Hôpital Royal" en juin 1727, avant d'être par la suite patenté militaire, Champlitte étant une étape pour les armées du roi.

En 1750, deux hospitalières s'y établirent, bientôt rejointes par deux autres. Un chirurgien et un médecin prodiguaient également leurs soins aux nécessiteux et aux soldats qui occupaient les onze lits de l'hôpital.

Aujourd'hui, le bâtiment abrite des logements communaux.

11



Pour aller plus loin

Champlitte fait son cinéma !



Cette rue et son pont ont fait l'objet d'un tournage de cinéma pour le film "Je suis vivante et je vous aime" de Roger Kahane, sorti en salle le 30 décembre 1998. Au casting figuraient Jérôme Deschamps, Agnès Soral, Olivier Gourmet...

Les tanneurs chanitois

On estime l'origine des premiers tanneurs entre le XIV^e et le XV^e siècle. Chaque famille de tanneurs avait dans sa maison son atelier particulier. Depuis toujours, le tan (poudre utilisée pour la transformation des peaux et des cuirs) était préparé à partir de l'écorce de chêne provenant des forêts de Champlitte. Le commerce de cuir était réputé dans le département et ceux limitrophes. La construction des tanneries, elle, date de 1820. De 1820 jusqu'à la fin de 1930, les tanneries de Joseph Caisel et d'Ernest Caisel eurent une très grosse activité. Elles employèrent 25 à 30 ouvriers chacune. L'un d'eux était un certain Albert Demard...



Un p'tit air d'accordéon dans l'allée des Marronniers et souvenirs de la Saint-Christophe

En s'aventurant au bout de la rue des Tanneries, vous débouchez sur l'allée des Marronniers. Elle fut durant de nombreuses années le lieu privilégié des festivités chanitoises, voire bien au-delà, dans le cadre de la grande fête de la Saint-Christophe. La maison au bout de l'allée, à gauche, était le café de la gare. Il était populaire notamment à l'époque où la gare, toute proche, était encore active. Il se murmure encore aujourd'hui que le lieu connu, durant un temps, la projection clandestine de films de charme.





Traversez la cour et ressortez par la rue Pasteur, prenez à gauche et remontez vers la rue du Bourg.

LA RUE DU BOURG

Au XIX^e siècle, chaque maison de la rue du Bourg correspondait à un commerce. On y dénombrait alors 49 artisans et commerçants. De nos jours, seules quelques vitrines survivent de cette époque d'euphorie économique.

12



13



Poursuivre vers le haut de la rue

LA PLACE DE LA GARGUILLE

La place de la Gargouille est l'ancienne place du marché, elle a été restaurée en 2008 et inaugurée en 2009. Sur cette place, on peut admirer la Vierge "aux orants" datée du XV^e siècle, cette statue marque l'emplacement de la maison de l'ancienne confrérie de Notre de Dame de l'Assomption, fondée au XVII^e siècle.



Empruntez l'escalier et traversez la rue de la République pour rejoindre la rue du Marché. Marchez 15 m jusqu'à l'Hôtel Grillot situé sur la droite.

L'HÔTEL GRILLOT

Avant la percée de la future rue de la République en 1784, la rue du Bourg était la route Royale de Saint-Dizier à Lausanne. Les convois, descendant la rue du Marché, empruntaient la rue du Bourg, puis la rue de la Brèche et remontaient la vieille route vers Gray. À l'entrée de la rue du Marché vous trouverez l'Hôtel Grillot sur votre droite.

Le style permet de situer le bâtiment entre 1560 et 1580. Les bales ont été transformées au XVIII^e, au prix de la suppression des frontons triangulaires du 1^{er} étage, ainsi que, certainement, des meneaux et croisillons caractéristiques du XVI^e siècle. Aujourd'hui, le bâtiment appartient à un particulier et n'est pas visitable.

14





Remontez la rue du Marché jusqu'à la place des Halles.

LA PLACE DES HALLES

Elle était autrefois le lieu où s'effectuaient les échanges commerciaux. Elle était dotée d'une grande réserve d'eau sous-terrain alimentée par une source. Au centre, la fontaine date du XIX^e siècle.

Maison dite "Espagnole"

L'origine de cette maison est assez mal connue. Le seul élément certain est la date : 1573, que l'on peut lire sur le linteau du 1^{er} étage. La maison possède une façade Renaissance avec des fenêtres géminées surmontées de frontons arrondis, flanquée d'une tour qui abrite un escalier à vis. Cette tourelle sur encorbellement était autrefois couronnée d'un toit conique.

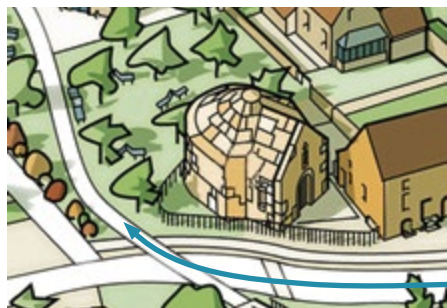
Maison "Espoir en Dieu" en haut de la place des Halles.

Elle date de 1578. Elle est construite en pierres de taille recouvertes d'un enduit. Les baies à meneaux sont caractéristiques de la fin de la Renaissance. À l'angle nord, on découvre une statuette de la Vierge, logée dans une niche en ogive de style flamboyant.

15



16



Prenez à gauche et descendez jusqu'à la rue du Tramway. Une ancienne tour de défense se trouvera à votre droite.

LA TOUR CHARLES QUINT

Le XVI^e siècle marque une période de reconstruction. Charles Quint souhaite renforcer et moderniser les défenses comtoises. En 1538, il fait protéger Champlitte par de larges fossés, de solides murailles flanquées de plusieurs tours de défense.

La tour au sud-ouest prendra plus tard le nom de tour Charles Quint dont la voûte en culs de four, exceptionnelle, présente les mêmes caractéristiques que celle de la tour de la Pelote à Besançon.

Vous passerez bientôt devant la tour des Annonciades

17

Remontez la place Charles Quint jusqu'au croisement de la rue Victor Briard puis prenez à droite. Marchez 40 m jusqu'à l'ancienne porte de Bourgogne et sa statue de saint Laurent à votre droite.

LA PORTE DE BOURGOGNE



Aussi appelée "porte du Haut", elle était flanquée des deux tours de défense Charles Quint et des annonciades, permettant de protéger l'accès à la ville d'où était supposé venir l'ennemi. Avec le traité de Senlis en 1493, le duché de Bourgogne devient Français. Autrefois amis, le duché et le comté de Bourgogne sont désormais ennemis, et à seulement quelques kilomètres. Champlitte devient une véritable ville frontière. Détruite en 1838, il ne reste aujourd'hui que la statue Saint-Laurent. En face, un petit passage marquant l'ancien chemin de ronde, permet de longer une partie du tracé des anciens remparts, pour arriver jusqu'au musée des Arts et Techniques. Vous pouvez l'emprunter et reprendre à droite pour revenir vers l'Allée du Sainfoin ou poursuivre la visite qui va vous mener sur le site de l'ancien couvent des Annonciades.



Descendez jusqu'au croisement et prenez à gauche. Vous remonterez la rue des Annonciades.

À 80 m sur votre droite, à l'emplacement de la Maison des assistantes maternelles, se trouvait l'ancien couvent des Annonciades, aujourd'hui disparu.

LE COUVENT DES ANNONCIADES

Ici se dressait par le passé le couvent des Annonciades. C'est un monastère qui fut fondé en 1619. Il disparut sous la révolution mais la chapelle servit d'église paroissiale jusqu'en 1825 quand l'église actuelle fut livrée au culte. Elle fut détruite dans les années 1970 et un nouveau bâtiment a accueilli l'école maternelle durant plusieurs années. Depuis 2021, elle accueille la MAM (maison d'assistantes maternelles).





Poursuivez dans la rue sur 40 m et arrêtez-vous au niveau de la tour.

LA TOUR DES ANNONCIADES

19

La tour des Annonciades se situe sur le tracé des remparts. Elle date de la fin du XV^e siècle et défendait l'angle nord-ouest de l'enceinte urbaine. C'était une tour de défense avec une salle de garde. Elle est constituée de deux parties distinctes : une tour étroite et carrée flanquée sur ses côtés ouest et nord d'une imposante construction circulaire qui daterait de 1538. L'architecture de cette tour présente la même particularité que la tour Charles Quint : une voûte dite "en cul de four".



Pour aller plus loin

Vous pouvez aussi prendre à gauche si vous souhaitez rejoindre le Musée départemental Demard des Techniques (30 m) ou rejoindre le sentier d'interprétation des pierres sèches sur le site des Lavières (940 m). Parcours sur les murgers entourant les anciens clos de vigne, agrémenté de panneaux histoire et botanique. N'hésitez pas à profiter du point de vue sur le réservoir d'eau central pour faire une photo souvenir avec le château de Champlitte en arrière-plan.



Poursuivez dans la rue et prenez à droite au rond-point du Sainfoin.

20

C'est ici que s'achève votre visite guidée. Nous espérons que vous avez apprécié la découverte des richesses du patrimoine chanitois.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à nous rendre visite au bureau d'information touristique plus bas. Nous pourrions vous informer sur d'autres activités à faire à proximité.

Nous disposons également d'une boutique souvenirs avec des produits 100 % locaux et régionaux (vins, jus de pommes, miels, terrines, artisanat, cartes postales, magnets...).

Sources : Musées départementaux Demard de la Haute-Saône, Serge Degard, Geneviève Campenet, Cités de Caractère de Bourgogne-Franche-Comté. Les ouvrages « Champlitte, Place forte du Comté de Bourgogne » divers auteurs dont Paul Delsalle, « Histoire de Champlitte et sa région » de Jean-Christophe Demard, Louis XIV voyageur, Christophe Levantal, portfolio « La Saint-Christophe à Champlitte », « Plan cavalier de Champlitte : avec l'aimable autorisation de Damien Gabron ».

Credits photo : Office de tourisme des 4 Rivières, Philippe Dupas, Maxime Naegely, Marc Paygnard, Musées Départementaux Demard de la Haute-Saône, Christian Boudot, Archives CIM, L. Simonet, V. Fabing.

Document réalisé par l'Office de tourisme des 4 Rivières.
Ne pas jeter sur la voie publique.



VILLE DE CHAMPLITTE



03 84 67 67 19

Siège - 8 rue Jean Mourey - 70180 Dampierre-sur-Salon

Bureau de Champlitte : 2 allée du Sainfoin - 70600 Champlitte

tourisme@cc4r.eu | tourisme.4rivières.fr